

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

### LE CATHOLICISME ET L'ANGLICANISME EN ANGLETERRE.

On sait que les violentes diatribes soulevées dans la presse anglaise le grand acte par lequel S. S. Pie IX a reconstitué la hiérarchie épiscopale catholique. Les ministres de l'Église établie n'ont pas été moins alarmés que les journalistes, de ce coup redoutable porté à l'hérésie. Quelques-uns d'entre eux, ceux dont les bénéfices sont situés dans le district de Westminster, ont adressé au lord-Évêque de Londres une réclamation, dont nous devons donner quelques passages à nos lecteurs. Ils y verront la pauvreté des moyens auxquels les anglicans sont réduits et l'esprit d'abaissement devant le pouvoir temporel, dont ils proclament plus haut que jamais l'autocratie absolue en matière de foi.

Les ministres de Westminster exposent d'abord leur étonnement de la témérité qu'a eue l'Évêque de Rome de nommer un Archevêque de Westminster :

"Pour la première fois depuis la réforme, un ecclésiastique romain, nommé par l'Évêque de Rome, a pris le titre d'Archevêque d'une cité anglaise, et cette cité, dont le nom a été usé, est précisément celle où les souverains de la Grande-Bretagne sont couronnés, où siègent les parlements d'Angleterre, et où ses lois sont promulguées."

Voici maintenant leurs griefs : "Persuadés que, dans un pays comme l'Angleterre où l'on ne parle qu'une seule langue, il ne doit y avoir qu'un métropolitain dans une province et un Evêque dans un diocèse, nous regrettons profondément et avec indignation de voir de division religieuse par lequel l'Église de Rome vient de montrer de nouveau au monde qu'un lieu d'unité, comme elle en affiche la prétention, un centre d'unité spirituelle, elle est la principale cause du schisme malheureux qui désunit la chrétienté, et nous protestons solennellement contre le dit acte."

Ainsi, l'unité de langage est le type et la raison de l'unité du gouvernement spirituel, et c'est l'Église de Rome qui est la cause du protestantisme, apparemment parce qu'elle n'a pas l'unité de langage ! O théologiens réformés !

Puis, les ministres de Westminster adressent presque des reproches de félonie et de haute trahison au "sujet anglais", à "l'Église établie chrétienne" assez osé pour tenter de la sorte "à la prérogative de S. M. la reine britannique." Enfin, ils protestent, attendu "que la majesté de la reine est la seule autorité suprême du royaume, tant dans les affaires spirituelles que dans les temporelles," et étant à bout de voies et de raisons, ils demandent à Sa Grâce le lord-Évêque "quels moyens ils doivent prendre pour revendiquer les droits de leur Église et sauvegarder l'unité."

Manifestement, le lord-évêque sera aussi embarrassé que ses ministres. Comment empêcher le pape de conférer à S. Em. le Cardinal Wiseman, une juridiction purement spirituelle sur des catholiques qui, en matière de foi, ne reconnaissent que celle-là ?

A côté de ces mesquines convulsions de l'erreur aux abois, nous sommes heureux de pouvoir faire entendre la voix élevée et sainte du Prêlat orthodoxe. Le contraste sera plus éloquent que tout ce que nous pourrions ajouter. Voici la lettre pastorale que le nouveau Cardinal adresse à ses diocésains :

"Nicolas, par la grâce de Dieu, Cardinal, prêtre de la sainte Église Romaine, sous le titre de Sainte-Pudentienne, Archevêque de Westminster et administrateur apostolique du diocèse de Southwark,

"A nos bien-aimés dans le Christ, clergé séculier et régulier, et aux fidèles des diocèses et diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

"Si aujourd'hui nous vous saluons sous un nouveau titre, ce n'est pas, bien-aimés, avec une affection nouvelle ni moindre que par le passé. Si nous semblons diviser par l'expres-

sion ceux qui, jusqu'à ce jour, ont formé, sous notre conduite, un troupeau unique, notre cœur est toujours aussi complètement dévoué et animé d'affection sans partage à votre égard. En effet, quoique nous soyons étroitement uni par de nouveaux et plus forts liens de charité, nous ne vous embrassons pas en Notre-Seigneur Jésus-Christ avec de plus tendres émotions d'amour paternel. Notre âme et nos lèvres s'ouvrent pour vous, quoique les expressions nous puissent manquer pour vous dire ce que nous éprouvons dans ce moment où il nous est permis de nouveau de vous adresser la parole. Notre séparation avait été douloureuse et nous n'osions espérer vous revoir, bien-aimé troupeau ; aussi notre consolation et notre joie sont grandes de n'avoir pas seulement l'autorisation, mais encore d'être chargé de retourner à vous par le Chef suprême de l'Église du Christ.

"Mais comment vous arrêter un seul instant à des pensées personnelles lorsque, par les conseils généreux et sages de ce père aimant, la plus grande des bénédictions a été accordée à notre patrie par la restauration de son véritable gouvernement hiérarchique en communion avec le siège de Pierre !

"Le vingt-neuvième jour du mois dernier, fête de l'Archange Saint Michel, prince des célestes cohortes, S. S. le Pape Pie IX a daigné publier ses lettres apostoliques sous l'anneau du pêcheur, conçues dans des termes de haute mesure et dignité, substituant aux huit vicariats apostoliques existants un siège archi-épiscopal au métropolitain et douze sièges épiscopaux. Il révoque en même temps et annule toutes les dispositions et tous les règlements adoptés pour l'Angleterre par le Saint-Siège relativement à sa dernière forme de gouvernement ecclésiastique.

"Par un Bref de la même date, Sa Sainteté a daigné nous nommer, nous très-indigne, au siège archi-épiscopal de Westminster, établi par les lettres apostoliques ci-dessus, nous conférant en même temps l'administration du siège épiscopal de Southwark.

"Ainsi, à présent, et jusqu'à nouvel ordre du Saint-Siège, nous gouvernons et continuerons de gouverner (we govern and shall continue to govern) les comtés de Middlesex, Hereford et Essex, comme ordinaire, et ceux de Surrey, Sussex, Kent, Berkshire et Hampshire, avec les îles annexées, comme administrateur avec juridiction ordinaire.

"Nous vous annoncerons encore, bien-aimés dans le Christ, que, pour donner plus de solennité et d'honneur devant l'Église à ce noble acte d'autorité apostolique et pour gratifier d'une nouvelle marque de bienveillance paternelle la catholique Angleterre, Sa Sainteté a daigné nous élever, dans le consistoire de lundi 30 septembre, au rang de Cardinal, prêtre de la sainte Église romaine. Le lundi suivant, 3 octobre, en consistoire public, il a daigné nous remettre les insignes de cette dignité, le chapeau de Cardinal, nous assignant en consistoire secret, pour notre titre, l'Église de Sainte-Pudentienne, où l'on croit, avec raison, que saint Pierre a joni de l'hospitalité de la famille noble et en partie anglaise du sénateur Pudens. Dans le même consistoire, nous avons pu demander le pallium archi-épiscopal pour notre nouveau siège de Westminster, et aujourd'hui nous avons reçu des mains du suprême Pasteur et Pontife ce gage de juridiction métropolitaine.

"Ainsi, le grand œuvre est accompli, et ce que vous avez longtemps désiré et demandé vous est octroyé. Votre bien-aimée patrie prend place parmi les belles Églises qui, constituées d'une manière normale, forment le

splendide corps de la communion catholique. L'Angleterre catholique a retrouvé son orbite dans le firmament religieux, d'où sa lumière avait longtemps disparu ; elle reprend son cours et son mouvement régulier, gravitant autour du centre d'unité, source de juridiction, de lumière et de force. Nous n'avons pas ici le loisir de raconter la manière merveilleuse dont tout s'est accompli, ni comme le doigt de Dieu s'est manifesté à chaque pas, mais nous vous le dirons bientôt de vive voix. En attendant, nous nous bornerons à vous dire que si l'opinion unanime des Conseillers vénérables et éminents auxquels le Saint-Siège confie le règlement des affaires religieuses dans les pays de missions apostoliques a proclamé cette mesure presque indispensable ; si les ferventes prières de notre saint Pontife et sa sainte oblation du sacrifice divin, jointes à ses mûres réflexions, peuvent donner au cœur catholique une direction céleste et l'assurance que l'esprit de vérité qui guide l'Église a inspiré son Chef suprême, nous ne pouvons pas désirer un garant plus évident ni plus consolant que cette très-importante mesure vient de Dieu et qu'avec sa sanction elle doit conséquemment prospérer.

"Aussi, ce jour est-il vraiment pour nous un jour de joie et de bonheur, jour qui couronne de longues espérances et ouvre une brillante perspective. Les saints de la patrie, romains ou anglais, saxons ou normands, du haut de leur séjour béni, abaissent un regard de jubilation sur cette nouvelle preuve de la foi et de l'Église qui les a conduits à la gloire ; ils sympathisent avec ceux qui les ont fidèlement suivis dans des siècles de mauvais renom, pour l'amour de la vérité, et recueillent aujourd'hui le fruit de leur patience et de leurs longues souffrances. Tous les martyrs bénis des derniers siècles, qui ont lutté pour la foi au milieu du découragement, et qui ont gémé moins sur leurs fers ou leurs peines personnelles que sur la désolation de Sion et le déshérissement de l'Angleterre, sans gloire religieuse ; combien ils doivent bénir Dieu, qui a de nouveau visité son peuple ! Comme ils doivent partager notre joie à la vue de la lampe du temple qui, rallumée, brille et éclaire, et les anneaux de cette chaîne qui relient leur pays au Siège de saint Pierre, mangés en or, n'ayant rien gagné en solidité, mais gagnant tout en splendeur !

"Ce qui rendra cette chaîne plus brillante, ce sera l'amour le plus fervent qui les couvrira. Quel qu'ait été jusqu'à ce jour notre dévouement au Saint-Siège, ce sentiment va être plus ardent, notre gratitude sera plus vive, notre affection plus tendre, notre admiration plus profonde, et un sentiment de respect et de reconnaissance pour ce don nouveau, grand et sublime, viendra fortifier les sentiments de fidélité au Siège suprême de Pierre ! Notre véritable Pontife s'est montré un véritable pasteur, un vrai père. Notre reconnaissance doit lui être exprimée dans notre langage le plus fervent, celui de la prière. En élevant nos voix et en remerciant le Tout-Puissant des précieux dons départis à notre portion de la vigne du Christ, nous demanderons aussi toutes les bénédictions pour celui qui a été, d'une manière si éclatante, l'instrument divin de ces bienfaits ; nous demanderons au ciel que son règne sur l'Église puisse se prolonger pendant nombre d'années pour son bien ; qu'il ait la santé et la force nécessaires à l'accomplissement de ses devoirs ardu ; qu'il lui soit accordé la lumière et la grâce proportionnées à la sublimité de son office et que les consultations spirituelles et temporelles lui soient prodiguées abondamment, en

compensation de ses chagrins passés et de l'ingratitude des hommes ; et, parmi ces consolations, puisse l'une des plus douces pour son cœur paternel être la propagation de la sainte religion en Angleterre, le progrès de ses enfants spirituels en vraie piété et dévotion, et notre affection et dévouement toujours croissants pour le Siège de saint Pierre."

Suit le dispositif qui ordonne la lecture de la présente lettre pastorale et un salut d'actions de grâces dans toutes les églises.

P. S. Les journaux du soir nous apportent la réponse du lord-évêque de Londres. Elle vaut la demande de ses "révérends et chers frères." Sa Grâce trouve que Rome a en "l'intention d'insulter la souveraineté d'Angleterre." Ici le dépit et la colère entraînent trop loin le prélat anglican. Rome a usé de son droit de souveraineté spirituelle ; et elle n'a pas plus outragé la reine Victoria en donnant aux Evêques catholiques anglais le titre de quelques localités d'Angleterre, qu'elle ne l'avait fait en divisant la Grande-Bretagne en plusieurs districts de vicariats apostoliques. Quant aux voies et moyens, Sa Grâce est fort empêchée, comme nous en étions convaincu d'avance. Elle conseille à ses ouailles et à ses ministres des protestations, des pétitions, et surtout un éloignement plus complet que jamais pour l'Église romaine. A l'insistance avec laquelle le lord-évêque appuie sur cette dernière recommandation, on voit combien ses alarmes pour l'Église établie sont vives, et combien il redoute les progrès de la véritable foi :

"Ayons soin, dit-il, dans nos prédications publiques comme dans nos exhortations privées, d'éviter de faire ou de dire quelque chose qui puisse paraître indiquer la volonté d'avoir le moindre rapprochement avec une Église qui loin de manifester le désir de mettre de côté les erreurs et superstitions cause de notre séparation d'avec elle, les reprend au contraire avec un degré de hardiesse inconnu depuis la réformation."

L'évêque de Londres, les ministres, les protestations, les pétitions et les précautions n'y feront rien. L'esprit de retour souffle sur l'Angleterre, et le siècle ne se finira pas sans que, selon les paroles de Joseph de Maistre, "la messe ne se chante à Saint-Paul de Londres !"

HENRY DE RIANCEY.

ROME.—Le Saint-Père comble de consolation les communautés religieuses qu'il va visiter à pied, sans pompe et comme un père heureux de porter sa bénédiction à des enfants chéris. C'est ainsi que, le 14 de ce mois, il a successivement honoré de sa présence les monastères du Sacré-Cœur à Villa-Lante, ceux des Montellate, de Regina-Cœli de Saint-Jacques.

Le 10, il avait visité les travaux qu'il fait exécuter à ses frais dans l'église de Latran. L'autel de bois, sur lequel, comme l'apprend la tradition, l'apôtre saint Pierre célébra le saint sacrifice, sera exposé à la dévotion des fidèles. Après avoir examiné la chapelle Torlonia et le baldachin de l'autel papal, qu'on ramène à son ancien et brillant état, le Saint-Père s'était rendu successivement dans les monastères de la Purification, de Saint-Antoine, des Bénédictines et des Annonciades.

On lit dans l'Observateur de Genève :

"Mgr. Franson, l'illustre persécuté des démagogues piémontais, est allé jeudi dernier à Divonne faire une visite à Mgr. Marilly,

l'illustre victime du radicalisme suisse ; ce fut une scène bien touchante que cette entrevue de deux Prélats qui se rencontrent en exil sur la terre de France, cette terre qui a toujours eu une généreuse hospitalité pour les Pontifes persécutés. Ils s'agenouillèrent tour à tour, ils se demandèrent et reçurent mutuellement la bénédiction. L'Église de Dieu, et spécialement les deux diocèses de Turin, de Lausanne et de Genève, se consolent dans leur douleur et se réjoignent de la gloire glorieuse qui leur est faite—Mgr. Franson est reparti avant-hier pour Lyon."

### Affaires religieuses de Hollande.

Nous recevons de la Hollande, dit un journal français, des renseignements extrêmement intéressants sur la situation des catholiques dans ce pays. Une des questions qui les préoccupent le plus et au plus juste titre, c'est l'organisation hiérarchique de leur Église. On sait qu'ils sont encore gouvernés par des vicariats apostoliques. Leur désir ardent serait de voir remplacer ces vicariats par des évêchés. En vertu du concordat, les catholiques ne cessent de réclamer l'établissement de ce régime dont il est inutile de faire ressortir les immenses avantages. Leurs sollicitations sont l'objet d'ajournements perpétuels ; et des prétextes divers leur sont successivement opposés. Au fond la cause véritable de ces ajournements sans fin, est dans la résolution très-arrêtée des protestants de maintenir les catholiques en un état de faiblesse qui laisse plus de prise à la propagande de l'erreur. Il faut avouer même qu'on est parvenu, par une tactique fort habile, à séduire quelques personnes respectables en leur présentant les demandes d'organisation comme inopportunes et de nature à agiter inutilement les esprits. C'est cette prétendue inopportunité qui est maintenant le moyen dilatoire à l'ordre du jour.

Heureusement les catholiques, qui sentent profondément les besoins de leur Église, n'en poursuivent qu'avec plus de constance la réalisation de leurs vœux. Ils sont déterminés à ne s'arrêter qu'après le triomphe.

Un incident léger en apparence, mais qui a fait une forte sensation en Hollande, prouve combien on a recours à tous les moyens pour tâcher de contrarier les efforts des catholiques. La nouvelle de la reconstitution des Églises d'Angleterre avait ému de joie et d'espoir les fidèles néerlandais. Leur position plus favorable encore que celle de leurs frères de la Grande-Bretagne, devait nécessairement attirer aussi l'attention de la Cour Romaine et du gouvernement, et l'exemple du Royaume-Uni était un argument sans réplique pour le royaume des Pays-Bas. Eh bien ! on a cherché à atténuer d'avance la force de cet exemple ; voici comment :

Le Times ayant publié une diatribe très-violente le 13 de ce mois contre l'organisation épiscopale catholique, le Staats-courant de La Haye, journal officiel du cabinet, imprimé aux frais du budget de l'État et placé sous la surveillance du ministre de l'Intérieur, s'est départi de sa réserve et de son insignifiance ordinaire pour reproduire l'article du Times dans son numéro du 18.

En cela, il y a évidemment un détestable procédé à l'égard du Souverain-Pontife, prince avec lequel le gouvernement de La Haye est dans des relations amicales. La plus simple convenance n'exigeait-elle pas que l'organe officiel du cabinet gardât au moins la silence ? Quand le Pouvoir veut être respecté, il faut qu'il donne lui-même l'exemple de ce respect pour les autres Puissances.

### LE MONTAGNARD

#### OU LES DEUX REPUBLIQUES. 1793.—1848.

En parcourant le journal, l'Assemblée Nationale, je lis chaque jour avec un plaisir sensible les tristes récits d'une des pages de notre sanglante histoire sous la grande révolution française. J'ai pensé à vous, M. le rédacteur, et tout me dit que vous et tous les lecteurs des Mélanges Religieux suivront avec intérêt le récit abrégé et l'imitation que je vais faire de l'historique ouvrage de l'honorable M. de Bazancourt. Cet ouvrage renferme de précieuses enseignements pour le temps où nous vivons. Puissent les hommes modérés de tous les pays s'unir avec courage contre ces prétendus réformateurs des ordres sociaux, contre ces esprits passionnés et bouillants, qui n'ont que des grands mots de liberté et de fraternité dans la bouche et qui au nom de ces deux mots cherchent à tout briser sur leur passage. Puissent ceux qui ne sont qu'égrégés et follement électrisés par nos prétendus progrès et par nos admirables révolutions, descendre au fond de leur conscience et réfléchir aux

conséquences entraînantés on ils pourraient en venir. L'histoire qu'on va lire sera un puissant exemple de ce que peut faire la démagogie déchaînée. J'ai laissé de côté pour le moment quelques articles que je devais vous envoyer, parce que ces ouvrages qui ont un grand intérêt de circonstances doivent être publiés sans retard.

Je suis forcé de beaucoup abrégé le récit et même d'intervertir souvent les scènes et les paroles, mais ce sera pour ne pas tant traîner en longueur. Du reste, ce que je retrancherai n'ôtera rien de l'intérêt de l'ouvrage et j'y donnerai autant de suite que possible. Je le répète, pour qu'on ne m'accuse pas de plagiat, il n'y aura rien de moi dans tout ce qui va suivre, mais ce ne sera pas non plus une copie conforme de l'ouvrage de M. de Bazancourt, ce sera simplement une imitation mise à la portée d'un journal qui n'est pas en grande facilité de pouvoir recevoir de volumineux matériaux. Ainsi donc, cette petite introduction faite, je réclamerai l'indulgence des lecteurs des Mélanges en faveur du correspondant Lyonnais qui les estime sincèrement.

M. L. M. C.

(Première partie 1793.)

Par un beau jour du mois de mai de la terrible année 1793, au milieu de l'immense plaine de la C... vaste île de la Provence créée par les atterrissements du Rhône, on fut par un sentier tortueux, qui se contournait comme un immense serpent, et

s'avancant vers le côté qui regarde Arles, un homme monté sur un de ces petits chevaux si fréquents dans cette vaste plaine. Ce jeune homme de 25 à 26 ans avait un visage hardi et fier. Les pommettes de ses joues sont saillantes, le front légèrement tombé, les sourcils vigoureusement arqués ombragent un regard vif et ardent qui va devant soi et ne cherche jamais un sombre abri sous de pesantes paupières ; la bouche un peu grande. Son teint est brun et hâlé par le soleil méridional ; un vent léger soulève à la fois les longs cheveux noirs du cavalier et la crinière grisâtre du cheval qui flotte ondoyante autour de lui.

Pendant que son cheval galoppe ainsi le long du sentier, on comprend que ce jeune homme est recueilli en lui-même ; mais il est recueilli la tête haute et les yeux levés vers le ciel ; on dirait qu'il cherche ce que cherchent tous les hommes, quelques lignes de l'avenir. Mais l'avenir à l'époque où se passe ce drame n'était-il pas dans chaque journée attendu et écouté ? Il se levait avec le soleil, tumultueux, sanglant, plein de mystères et de terreurs ; il tonnait du haut de la tribune par la voix fauve et rauque de Marat, il se traînait comme un lineuil dans les réunions mystérieuses des cordeliers, il sortait comme une colonne de feu de la poitrine du Colosse Danton, il rampait comme le sillonnement d'un serpent sous les paroles mielonnées de Robespierre, on sortait parfumé et adorifiant du dandisme affecté du beau St. Juste. L'avenir ! il semblait n'être plus à Dieu, tout le ciel se faisait sonner aux clameurs désolées de cette

pauvre France, à ses saignantes angoisses et aux lamentations gémissantes qui s'exaltaient comme un dernier souffle de vie par son sein déchiré.

Ecoutez... écoutez !!! Paris a répandu sur toute la surface de la France l'hydre révolutionnaire. La tête de Louis XVI est tombée sur l'échafaud. L'aristocratie démantelée, comme ses châteaux que la flamme dévore, cache dans l'ombre son front proscrit et erre, chassée de ville en ville, à la merci des hordes barbares, de ces misérables sans-aveu que la république envivée par le sang qu'elle versait, laissant maîtres de la France. Les basses vengeance, les assassinats, les viols, les pillages, les liaisons passionnées, enfin, surnage victorieuse dans cette tempête humaine. Dieu parfois envoie de terribles enseignements aux nations. Mais les races qui vicieusement regardent-elles en arrière, et daignent-elles seulement, pour marcher dans la vie présente renouer du pied les cendres du passé ? La république, frappée de vertige, était entraînée vers une abîme sanglant, par les Robespierre, les Danton, les Barrère, les St. Just, les Billaut-Varennes, les Marat, les Collot d'Herbois... et le peuple cette éternelle dupe des révolutions, ce bras sans tête au quel on fait si souvent jouer le rôle de bourreau, assistait en battant des mains à ce terrible spectacle, comme autrefois, dans les cirques romains, la foule insensée et impie applaudissait les bêtes féroces qui déchiraient les martyrs de la foi. La religion de la patrie comme celle de Dieu a des persécutés et des martyrs.

Reprenons notre récit. Au moment où commence ce drame, la France marchait de l'échafaud de Louis XVI dans les massacres de la terreur...

Le jeune cavalier avait déjà dépassé Arles. La route était devenue plane et unie, aussi pressait-il davantage l'allure de son cheval. Il s'avancait vers un petit village appuyé sur la gauche au flanc d'une colline. C'était vers une maison chétive, isolée à l'extrémité de ce village qu'il se dirigeait.

Notre cavalier tenait à la main une sorte de bonnet rouge, emblème républicain auquel les vrais républicains se reconnaissaient à la première vue, et il laissait le vent s'engouffrer dans ses cheveux. Arrivé devant la maison d'où s'échappait par la cheminée une fumée blanche, il s'arrêta, monta à bas de son cheval, ôta la selle, défit la bride et tous deux entrèrent dans un petit enclos après avoir relevé la barrière qui leur avait livré passage. Après avoir posé la bride et la selle sous un hangar, le jeune homme entra dans la maison. La pièce dans laquelle il entra était assez spacieuse, les meubles étaient simples et en petit nombre, la lumière médiocre. Ensis d'un lit simple, grossièrement sculpté, d'une commode, d'une armoire et d'un secrétaire, il y avait un habit d'une longue dimension sur lequel étaient placés avec ordre et symétrique les objets d'un usage journalier et qui indiquaient la présence d'une femme. Deux tables dont l'une pouvait contenir 10 personnes et l'autre 4 et une vieille pendule clouée contre le mur complétaient

En second lieu, cette publication est un de ces actes d'hostilité contre la population catholique, hostile que plusieurs fois déjà le Publiciste avait été en droit de reprocher au *Studs-courant*.

Comment enfin cette article a-t-il pu être inséré? On bien la publication s'est faite sans l'autorisation du ministre, et alors elle doit être désavouée; ou bien elle a été connue et autorisée, et comment qualifier une telle conduite de la part d'un homme d'Etat qui prétend demeurer en bonne intelligence avec le Saint-Siège?

L'importance qu'on attache dans les Pays-Bas à ces faits prouve le sentiment évangélique que les catholiques apportent à la défense de leurs droits et à la réalisation des vœux dont l'accomplissement doit être d'un si haut intérêt pour leur Eglise.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 22 NOVEMBRE 1850.

La question des biens des Jésuites paraît préoccupé bien fortement les esprits d'une certaine portion, du moins, de notre communauté. A défaut de renseignements précis, les partis se lancent dans le domaine des conjectures, et argumentent selon qu'ils sont mis par une passion ou par une autre. Parmi nos journaux français, le *Moniteur* vient de lancer dans le public un édit de deux colonnes, dans lequel on chercherait en vain un but nettement dessiné. à moins que ce ne soit celui de céder une profonde rançonne contre M. Lafontaine et contre le clergé.

Comme il est tout naturel de s'y attendre, ces haines intestines qui nous rongent sont activement exploitées par ceux que des motifs religieux ou politiques, font tenir, avec une gaieté bien explicable, à l'affût de toutes nos discordes. Tandis que le *Moniteur* s'efforce de traîner aux gémissants de l'opinion des Canadiens-Français et M. Lafontaine et le clergé, le *Montréal Gazette* s'applique à opérer le même résultat en s'adressant aux passions et aux préjugés religieux de ses coreligionnaires.

Ainsi, à propos de l'écrit récent du *Moniteur*, la feuille anglaise que nous venons de mentionner, veut persuader aux protestants qu'il y a une trame ourdie par nos évêques au sujet des biens des Jésuites; elle affirme que M. Lafontaine est secrètement d'intelligence avec eux et que quand le plan sera mûr, M. Lafontaine et les évêques en poursuivront l'exécution.

Pour inspirer, sans doute, à ses lecteurs une indignation plus profonde contre ces prétendus meneurs qui, toutes prennent naissance dans les rêves de son cerveau, elle exploite les préjugés aussi exécrables qu'aveugles que le nom de Jésuite réveille encore chez un grand nombre d'ignorants dupes. Elle emploie alternativement, l'une pour l'autre, les expressions de Jésuite et de clergé catholique (*catholic priesthood*). Certes, nous n'aurions pas à nous plaindre si par Jésuites l'écrivain mal intentionné de la *Gazette* entendait cette célèbre Compagnie qui n'a laissé dans ce pays que les souvenirs des éminents services qu'elle a rendus à la colonie; s'il entendait par Jésuites cette société "dont les membres," comme l'a dit récemment le *Herald*, "que nul obstacle n'arrêterait, remonteront les premiers les cours du Saguenay jusqu'au Lac St. Jean; qui, les premiers d'entre les blancs" opérèrent une descente sur le père des eaux et firent connaître l'existence de Niagara aux Européens; les premiers géologues qui

indiquèrent la source appelée d'Onondago, les mines du Lac Supérieur, ainsi que le plateau et le charbon de la Nouvelle-Ecosse;—et qui, outre ces manifestations de leur intelligence et de leur fonds scientifique, firent preuve d'un courage inflexible en bravant et subissant de nombreux martyres où s'établissent la civilité la plus ingénieuse que les sauvages pussent inventer pour arracher un gémissement à leur victime." Non certes, nous n'aurions pas d'objection à ce que nos prêtres séculiers furent appelés Jésuites, dans le sens vrai et honorable que ces aveux de *Herald* tendent à attacher à ce mot.

Mais nous détestons le procédé de l'écrivain de la *Gazette*, parce que nous voyons l'intention malicieuse et anti-chrétienne de faire un épouvantail de ce nom de Jésuites pour tant d'esprits fanatisés par les colonnes débitées contre l'illustre société par le protestantisme et la philosophie. Oui, le but de la *Gazette* est d'accabler des mêmes préjugés et de faire poursuivre de la même haine le clergé catholique et ces Jésuites sataniquement représentés sous les plus fausses couleurs.

Et, chose étrange, quand la *Gazette* est la première à souffler le feu des dissensions et des rançonnements religieux, comme elle le fit encore dans une autre circonstance toute récente, elle accuse la *Minerve* de se rendre coupable de cette faute, tandis qu'au contraire l'odieuse est attribuable à la *Gazette* seule.

Mais enfin, pour revenir à la question des biens des Jésuites, au milieu de toutes les querelles, divisions et prétentions des partis, est-il quelquefois mention de nos Institutions Catholiques comme devant obtenir quelque part dans les revenus de ces biens? Nous sommes forcés de le déclarer: il n'est par plus question de ces établissements que s'ils n'existent pas. Nous lisons bien sur certaines feuilles que le Gouvernement a en contemplation quelque vaste plan pour promouvoir l'éducation; nous avons bien lu que "Le capital maintenant à intérêt, les produits des dîmes Biens joints aux augmentations à y être faites par les intérêts—et enfin les revenus toujours croissants, formeront dans quelques années un fonds qui, judicieusement placé, ne peut que produire les meilleurs résultats pour la cause de l'éducation dans cette section de la Province" (*Pilot*); mais si on nous demande quels sont les plans que l'on conduit ainsi à une lente maturité, nous avouons que nous n'en savons rien. Une seule chose est à notre connaissance, c'est que la population catholique, en masse, reste muette et semble témoigner ainsi qu'elle porte peu d'intérêt à l'affaire.

Même, si y a plus: s'il faut en juger par certaines révélations de la presse, nos institutions d'éducation seraient exclues de participation aux biens des Jésuites si le gouvernement consulte le vœu de plusieurs Catholiques, qui se sont souvent exprimés dans ce sens en présence de l'un des écrivains du *Montréal Gazette*. Voici ce dernier journal qui vient de révéler lui-même le fait.—Nous ne demanderons pas ceux qui viennent de nous entraîner dans l'arène de la discussion, si les confidences en question leur sont étrangères. Mais nous pensons que ces journalistes, qui ont reçu pendant leur éducation de nos Professeurs ecclésiastiques, et qui ne peuvent ignorer les pénibles sacrifices que le manque de dotation impose à ces hommes si dévoués, sont loin de partager les intentions bienveillantes qu'à tous jours nous nourrissons envers nos institutions catholiques. Hon. D. B. Viger. Et cependant, si nous murmurions le nom de M. Viger.—Assez pour aujourd'hui.—Nous nous sommes bien amusés, ce matin, en lisant l'impression tirée que le *Moniteur* de ce jour contient à notre adresse. C'est l'application péneusement enfantée d'un tout-voive rhétorique.

Et chose étrange, quand la *Gazette* est la première à souffler le feu des dissensions et des rançonnements religieux, comme elle le fit encore dans une autre circonstance toute récente, elle accuse la *Minerve* de se rendre coupable de cette faute, tandis qu'au contraire l'odieuse est attribuable à la *Gazette* seule.

Mais enfin, pour revenir à la question des biens des Jésuites, au milieu de toutes les querelles, divisions et prétentions des partis, est-il quelquefois mention de nos Institutions Catholiques comme devant obtenir quelque part dans les revenus de ces biens? Nous sommes forcés de le déclarer: il n'est par plus question de ces établissements que s'ils n'existent pas. Nous lisons bien sur certaines feuilles que le Gouvernement a en contemplation quelque vaste plan pour promouvoir l'éducation; nous avons bien lu que "Le capital maintenant à intérêt, les produits des dîmes Biens joints aux augmentations à y être faites par les intérêts—et enfin les revenus toujours croissants, formeront dans quelques années un fonds qui, judicieusement placé, ne peut que produire les meilleurs résultats pour la cause de l'éducation dans cette section de la Province" (*Pilot*); mais si on nous demande quels sont les plans que l'on conduit ainsi à une lente maturité, nous avouons que nous n'en savons rien. Une seule chose est à notre connaissance, c'est que la population catholique, en masse, reste muette et semble témoigner ainsi qu'elle porte peu d'intérêt à l'affaire.

Même, si y a plus: s'il faut en juger par certaines révélations de la presse, nos institutions d'éducation seraient exclues de participation aux biens des Jésuites si le gouvernement consulte le vœu de plusieurs Catholiques, qui se sont souvent exprimés dans ce sens en présence de l'un des écrivains du *Montréal Gazette*. Voici ce dernier journal qui vient de révéler lui-même le fait.—Nous ne demanderons pas ceux qui viennent de nous entraîner dans l'arène de la discussion, si les confidences en question leur sont étrangères. Mais nous pensons que ces journalistes, qui ont reçu pendant leur éducation de nos Professeurs ecclésiastiques, et qui ne peuvent ignorer les pénibles sacrifices que le manque de dotation impose à ces hommes si dévoués, sont loin de partager les intentions bienveillantes qu'à tous jours nous nourrissons envers nos institutions catholiques. Hon. D. B. Viger. Et cependant, si nous murmurions le nom de M. Viger.—Assez pour aujourd'hui.—Nous nous sommes bien amusés, ce matin, en lisant l'impression tirée que le *Moniteur* de ce jour contient à notre adresse. C'est l'application péneusement enfantée d'un tout-voive rhétorique.

Nouvelle Maison d'Education.

La paroisse de Ste. Madeleine de Rigaud vient de donner une nouvelle preuve de son zèle pour l'Education, en ouvrant une Académie ou Collège, dont la direction est confiée par MM. les Commissaires eux-mêmes, aux Clercs de St. Viator. L'édifice destiné à cette institution est un superbe bâtiment en pierre, de 72 sur 36 pieds, à deux étages, agré-

ablement et très-convenablement situé au centre du village. La bénédiction en a été faite, mercredi le 13 du courant, par Monseigneur le Coadjuteur de Montréal, assisté de plusieurs membres du Clergé et au milieu d'un concours considérable de paroissiens.

A cette occasion, on chanta une messe solennelle, pour attirer les bénédictions du ciel sur le nouvel établissement: ce fut M. F. T. Lahay, Proc. Gén. de la Co-munauté, qui y officia et Mgr Prince y prononça le sermon de circonstance. Sa Grandeur y bénit aussi la cloche du nouveau collège, présentée par les sieurs J. B. Mongenail, M. P. P. et A. C. Cholet, et par les Dames M. Fourmier et M. Olympe McMillan, recevant les honneurs de parrains et de marraines. La collecte abondante qui y fut faite, témoignait hautement des sympathies que l'on porte à cette maison; ainsi, est-ce une véritable satisfaction pour M. le curé Desautels et pour messieurs les commissaires du lieu de voir leurs généreux et intelligents efforts couronnés d'un plein succès. Tous les amis de l'Education et du pays applaudiront à cette belle œuvre.

Les troubles au sujet des écoles se continuent dans le District des Trois-Rivières. Plusieurs individus ont été arrêtés sur accusation d'incendiarisme, et un homme a été condamné à 10 jours d'emprisonnement, pour avoir refusé de rendre témoignage, et pour s'être conduit avec insolence envers les magistrats. Une maison d'école a été attaquée à St. François ainsi qu'une autre appartenant à M. Fourquin. Mais heureusement que la tentative de les brûler n'a pas réussi.

Québec Mercury.

La bénédiction de la nouvelle église de Beauport a dû avoir lieu hier matin.

LE DU PRINCE EDOUARD.—On croit dans les cercles coloniaux, à Londres, que la charge de gouverneur de l'île du Prince Edouard, qui est maintenant vacante, sera remplie par l'appointement de M. Daly, antrefois Secrétaire Provinciale en cette Colonie.

L'honorable Bourret, qui est descendu du H. Canada depuis quelques jours, est maintenant à Québec pour ouvrir, dit le *Journal*, les propositions relatives à la construction de l'aile gauche de la maison du parlement, et aussi pour faire choix d'un local pour les bureaux publics et pour la demeure du gouverneur-général.

On nous prie d'insérer l'avis suivant:— A MM. les Curés.

Le curé qui a inhumé le nommé Joseph ou Nicolas Kosquin, décédé, l'on suppose, en 1818, sur un acte de charité en envoyant au Bureau des *Mélanges* un extrait d'un certificat de l'acte d'inhumation de cet individu.

GRAND FEU A FREDERICTON, N. B.—Voici quelques détails sur ce vaste incendie qui eut lieu dans cette ville, lundi dernier. Plus de la moitié de la ville est brûlée, comprenant une grande partie des meilleurs édifices et lieux d'affaires. Le feu se déclara à environ deux heures du matin, près de l'église Wesleyenne, et avant qu'on eût pu porter secours, l'église était en flammes et elle fut bientôt consumée. Le feu traversa alors la rue, et se répandit dans toutes les directions, ne pouvant être dominé à cause d'un vent violent qui portait les étincelles jusqu'à une très-grande distance. En 5 heures, au moins trois cents maisons furent réduites en cendre, et alors seulement les progrès de l'incendie purent être arrêtés. C'est là une des plus déplorables calamités. Trois mille personnes se sont trouvées sans abri. On dit que cet incendie a été causé par une allumette qu'un individu, sans précaution, jeta sur un amas de *ripes*, après avoir allumé sa pipe.

Des personnes de toutes les conditions travaillaient au milieu des ruines. Le gouverneur et les autres dignitaires firent beaucoup d'efforts de leur côté pour sauver les propriétés. L'hiver qui est sur le point de commencer ne peut manquer d'ajouter à la triste situation où ce malheur a plongé une partie des habitants de cette ville.

La Corporation de Québec vient de contracter avec M. Baldwin, l'ingénieur distingué de Boston, pour la direction des travaux de l'aqueduc. M. Baldwin reçoit la somme de £1,000 pour présider à cet ouvrage jusqu'à son entier achèvement.

Les contrats pour la nouvelle Cour de justice ont été envoyés mercredi. On dit que M. Laberge est l'heureux compétiteur, à £17,500.

Nous attirons l'attention des lecteurs sur l'annonce de M. Plamondon qui se trouve ci-après dans nos colonnes d'avisements. M. Plamondon y informe le public qu'il a commencé au 25 du courant il désire rendre au prix coûtant tout son Fonds de Hardes et de marchandises sèches.

LA SAISON.—A 8 h., ce matin, le thermomètre marquait 3° au-dessous du point de congélation. Il tomba un peu de neige hier soir; elle est presque entièrement disparue depuis le matin, et il n'en reste plus que dans les cavités du sol.

CORRESPONDANCE LYONNAISE.

Lyon, le 22 octobre 1850.

M. l'Editeur,

Le temps est aux revues; revu d'ici, revu de là, revue partout, revue toujours. Parades, évolutions, coups de canons, fusillades, tambours, grosses caisses, tout cela fait un vacarme à assourdir les vivants et à ressusciter les morts. Bientôt, le jour entier ne suffira plus et il faudra passer la revue à la lueur des torches, ce qui n'amusera guère nos soldats. Mais que voulez-vous, la lune change et son influence agit plus ou moins sur les tempéraments plus ou moins lunatiques. Notre prince-président est sujet aux manies, il faut bien qu'il se contente. Il y a quelque temps, c'était la manie des voyages, maintenant c'est la manie des revues militaires. Après celle-là on arrivera une autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on soit à bout d'expédients... Que gagne l'opinion publique à tout cela? Rien, absolument rien qu'une grande préoccupation dans les esprits. Chaque matin, en voyant sortir de l'Elysée, Napoléon président d'une république, on se console, on cherche à deviner si le soir il rentrera aux Tuileries empereur de France! On consulte le *moniteur universel* et on craint y voir en grosses lettres le titre de journal de l'empire. Mais le journal de l'empire ne paraît pas, les Tuileries restent vides et le président rentre comme il était parti, seulement un peu plus gai, ou un peu plus triste, selon qu'on a crié *vive la république!* ou *vive l'empereur!*

Que lui importe les champs défoncés par le piétinement de tant d'escadrons, la fatigue des soldats, la poudre brûlée, les jambes cassées, les hanches volées, les amphithéâtres écroulés; tout cela n'est rien, s'est montré. Que lui importe, du reste, le ridicule qu'il s'attire par toutes ces mesquineries, ces cavalcades, ces représentations banales! Ce qu'il lui faut avant tout, c'est une popularité dans l'armée puisqu'il n'a pu la trouver dans les classes civiles. Aussi, n'épargne-t-il rien pour venir à bout de décider les chefs à faire crier par leurs soldats le fameux: *Vive l'empereur!* Et quand ces cris si menaçants s'agréablement chatouillent son oreille il semble s'écrier comme autrefois son oncle, en deplus glorieuses circonstances, "soldats, je suis content de vous!" Alors

les libations vont leur train... Buvez... buvez... soldats, la France payera tout.

Si par hasard ces étranges démonstrations sont faites dans le but d'attirer au président l'estime et l'affection des populations, on se trompe étrangement, le mépris et la moquerie seules y trouveront leurs comptes. Qu'on le sache bien, on n'abusera jamais en vain des bons sentiments de l'armée; tôt ou tard on sera sévèrement puni d'une telle spoliation d'un nouveau genre. Le vin de Champagne échauffera quelques têtes au point de leur faire crier un cri très-inconstitutionnel; mais quand les vapeurs se dissipent, on raisonnera plus froidement, et on se prendra à blâmer de la belle manière ce piège tendu à la bonne foi d'un soldat.

Et puis, que peuvent ces nombreux vivats, ces innombrables cris? On voit dans les nuages ce que l'on veut y voir, dans les cris on entend ce qu'on désire entendre. Comme dans les beaux jours des voyages présidentiels, il y a grand débat entre les vive l'empereur et vive le président, voire même vive la république. Les journaux exclusivement bonapartistes jurent sur leur foi et conscience, que les cris de: vive l'empereur! ont été unanimes; les journaux semi bonapartistes assurent que les cris *vive le président!* ont dominé, et les journaux exclusivement rouges, affirment sur leur honneur que le nom de la république seul a été proféré à l'unanimité. Les autres journaux gardent le silence et c'est ce qu'ils font de mieux. Le président est entouré de nombreux serviteurs et de maladroits amis qui lui nuisent beaucoup tout en croyant le servir. Ils font comme ces enthousiastes qui, pour honorer la mémoire de l'oncle, défilent, sous l'impulsion de leurs affidés grossiers, à la base d'un train de sa glorieuse colonne. Ils étouffent par leurs stupides conseils jusqu'à ce renom de bon sens, d'intelligence et de tact que chacun a reconnu et que tous estiment dans le neveu. Ils font d'un homme que l'expérience et le malheur ont mûri, je ne sais quel coureur d'aventure, toujours en quête de bonne fortune impérialiste, toujours le nez au vent, à la recherche de ces fatidiques mots: "Tu seras roi."

Malgré les imprudences provocations de ses familiers, on redoute peu leurs coups de tête qu'ils cherchent à convertir en coup d'état. Il y aurait dévouement à compromettre par une tentative inexcusable la situation où il se trouve, et à chercher dans la gibecière d'un grandeur ou dans l'armure d'un empereur cette prorogation de pouvoir, l'objet des convoitises actuelles. Aussi ne fait-on que rire de toutes les tentatives des familiers de l'Elysée et on les regarde de la plus belle manière, quitte à leur infliger une bonne correction s'ils veulent aller trop loin. On leur laisse organiser des revues militaires; soit, si cela les amuse; et puis, faute de mieux cela sert toujours de passe-temps aux Anglais qui y figurent en quantité; mais on commence à montrer les poings à messieurs de la société du *dix décembre* parce qu'ils veulent essayer de démolir l'armée au moyen des libations et du vin de Champagne. On dit même que le général Changarnier montre de belles dents; ce qui effraye un peu ces honorables promoteurs d'empire.

M. De Persigny, ce très-humble et très-dévoué serviteur de l'Elysée, voyage; on le dit muni de boîtes de sept lianes pour empêcher d'avancer le terrain. S'il faut en croire les journaux et les mauvaises langues, le but de tous ses voyages est assez intrigant. Que veut-il faire à Londres, à Berlin, à Vienne? Pourquoi toujours ces missions secrètes? Pourquoi ces longues instructions? Pourquoi ces nombreuses estafettes?... Tout ceci, est à n'y rien comprendre, et plus d'un bon diplomate assure que tout ceci n'est pas très-naturel. Une grande déviation s'appergoit, et l'on se demande avec effroi, ce que va devenir la France dans d'anssi inahabiles mains... Il en est des habitudes sociales comme de celles de l'organisation humaine; les unes et les autres ne dévient jamais impunément et sans suite de leur marche ordinaire. La fièvre, ce principe destructeur si redoutable dans sa violence on dans sa sombre lenteur! Et dire que ces allées et ces retours, ces mystérieuses apparitions, ces réunions secrètes n'ont qu'un résultat

l'aménagement de cette salle proprement tenue. Sur la petite table frugalement servie, il y avait une bouteille à-baisse, des azalées et un cruchon de vin du pays. D'un côté de la table était assis un vieillard, vêtu comme le sont les vieillards de la Provence, avait une figure vénérable. Ses cheveux blancs comme la neige étaient rejetés en arrière de manière à laisser son grand front complètement à découvert. Des favoris blancs courraient le long de ses joues et venaient se joindre au dessous du menton. Dieu semblait avoir accordé à cet homme une de ces rares vieillesse vigoureuses par l'énergie et la santé du corps. Il avait une de ses mains appuyée sur la table, l'autre qu'il avait laissée tomber sur ses genoux tenait un journal qu'il venait sans doute de lire et dont le papier était froissé en plusieurs endroits.

En face de lui se tenait une jeune fille de 18 ans environ, d'une physionomie douce et régulière; ses beaux yeux bleus étaient mélancoliques et bienveillants. Assise également près de la table, elle était occupée à un travail d'aiguille, mais à un travail de bonne ménagère. Au mouvement que fit la porte poussée par le jeune homme, ses deux personnages surnèrent la tête et regardèrent avec une inquiète curiosité.

Le jeune homme jeta son bonnet sur le banc, passa la main autour de ses cheveux, et s'approchant du vieillard, il lui tendit la main. Comme tu es en retard ce soir, lui dit la jeune fille après avoir posé son ouvrage!

Le jeune homme répondit tranquillement en regardant la pendule: il est sept heures. D'où viens-tu? dit le vieillard. De ma section.

Encore, ce mot là, mon père, n'est pas d'un bon patriote, reprit en souriant le jeune homme.

Mon fils! mon fils! dit le vieillard en s'accoudant sur la table, prends garde, il se passe d'horribles choses; tu es jeune, tu as le cœur placé haut; mais Dieu a laissé vivre les vieux pour qu'ils puissent servir d'enseignement aux jeunes; je te le répète, prends garde!

Mais Dieu aussi, mon père, répondit le jeune homme d'une voix haute, a créé les jeunes pour qu'ils eussent l'énergie et la vigueur qu'il ôte à la vieillesse.

J'ai le cœur fort, mon fils, et le bras vigoureux; aussi n'est-ce pas mon cœur qui tremble, mais une raison qui s'effraie. Le premier, le premier de tous, j'ai applaudi aux idées libérales qui montraient à la vieille monarchie une nouvelle route à suivre, j'ai applaudi à cet anthropisme de liberté qui a électrisé la nation, j'ai applaudi le peuple dont je suis, moi, parlant à son roi avec la conscience de ses droits; mais j'ai courbé la tête avec douleur, mon fils, et j'ai pleuré le jour où le roi de France est parti du Temple pour monter sur un échafaud!

Quand la mort d'un homme sauve un pays, mon père, on ne courbe pas la tête, on la relève. Georges! s'écria le vieillard, d'une voix

stridente en se levant tout droit, tu es un insensé. Ce premier sang versé a allumé un incendie que la main des hommes ne peut plus éteindre; ce sang assassine la France entière.

Mon père, dit le jeune homme en approchant sa chaise, tu sais que je n'aime pas à ranciser de ces choses avec toi; seulement, je t'en supplie, ne dis pas à d'autre ce que tu me dis, à moi. Déjà, dans ce village, tu es mal noté, il pourrait nous arriver malheur.

N'es-tu pas là pour me protéger? interrompit le vieillard avec ironie, toi le beau parler de ta section, toi, le hanteur forcené de tous les clubs! toi le vrai républicain!

Eh bien! oui, mon père, cet enthousiasme pour la république est ma religion, et mon âme... C'est si beau, le réveil d'un peuple qui secoue la poussière de son front, renverse tout d'un seul regard et se relève puissant et souverain. Vous parlez du sang qui coule. Quel est le barbareur qui n'arrache pas sans hésiter l'ivraie du champ où doit pousser sa moisson?

Georges, je te le répète, tu es un insensé, interrompit une seconde fois le vieillard, dont les yeux étincellants s'arrêtèrent comme une prédestination sur le jeune homme; on l'entraîne, on te perd! Tu ne vois donc pas ce qui se passe autour de toi; tu ne lis donc pas les feuilles publiques? tu n'entends donc pas tous ces gémissements?... Qu'ont fait ceux qu'on assassine ainsi, dont on dévaste les propriétés, dont on incendie les maisons? Ils ont des revues dont presque tous sont des gloires; ils

sont riches, nous sommes pauvres; ils ne gagnent pas comme nous par la sueur du travail l'argent qui les fait vivre; ils ont la richesse, d'autres ont le travail, voilà leurs crimes, leurs seuls crimes!...

Ils sont les oppresseurs du peuple: pour eux tout... pour nous rien... Pour eux, privilèges, honneurs et fortune! pour nous, sans et toujours, souffrance et misère!... C'est la justice du ciel qui frappe les méchants et les orgueilleux. Assez, assez de castes privilégiées sur la terre... assez de féodalité!... Il est temps que le soleil lise pour tous et nous fasse tous égaux, égaux par la liberté et la fraternité....

Georges? mon pauvre Georges! dit le vieux père avec un sourire empreint du plus profond courage: comment, toi aussi!... toi au quel je croyais que Dieu avait mis quelquel'intelligence dans la tête et dans le cœur; tu te fais le répétiteur de ces grands mots vides de sens avec lesquels ces charlatans de république habillent leurs basses ambitions et leurs projets plus bas encore; toi aussi, tu lèves les bras et tu veux te faire bateleur dans cette comédie hideuse et sanglante: Oh! pauvre Georges! pauvre Georges! tu verras si Dieu te le permet, ce que sont les héros et les défenseurs du peuple....

Le jeune homme s'était levé; il marchait à grands pas dans la salle, son visage était enflammé et ses lèvres tremblaient sous le frémissement de paroles inachevées. Pour lui, la présence de son père et celle de la jeune fille, le avaient disparu; ce que le vieillard avait dit, il ne l'avait pas entendu; il était seul avec

lui-même, plongé dans ses pensées, rayonnant dans son enthousiasme. Oh! oui, s'écria-t-il tout à coup, la réédification de la France par-contra, le monde? Quelle belle et sainte mission d'être appelé à être quelque chose dans l'immortelle régénération, à ouvrir sa vie, son âme et son intelligence au culte de la patrie, à déraciner les abus qui en sillonnaient le sol, et à détruire les oppressions et les oppresseurs par le seul souffle de sa colère. Oh! oui, grande et sainte mission, qui fera passer votre nom de siècle en siècle comme celui de ces fiers républicains qui étouffèrent la tyrannie dans le sang de César... il y a assez longtemps... Assez! assez! dit en l'interrompant le vieillard d'une voix impérative, as-tu fini tes divagations? Tu n'as pas supposé, je pense, que j'en croirais un seul mot. Oh! que tu résumes bien en toi la faiblesse absurde, si elle n'était criminelle, de ces hommes que le premier fût, le premier lâche, le premier ambitieux est sûr de traîner après soi, pourvu qu'il lui envoie aux oreilles ces mêmes mots de drois, méconus, d'égalité, d'oppression, d'abus et de privilèges.

(A continuer.)

PENSÉES.

L'opinion est le balancier d'un gouvernement libre, et doit régler son mouvement.

L'amour propre est un ballon gonflé de vent dont, il sort des tempêtes quand on y fait une piqûre.

tat, celui de miner jour par jour les forces de la France, la plus charmante, la plus noble, la plus robuste des filles de l'Occident...

ENSEIGNEMENT.

Nous entrons en plein exercice de la nouvelle loi sur l'enseignement, loi qui est loin d'être accueillie comme définitive et parfaite.

ministérielles, les grandes combinaisons. Européennes. Ils se creusent la tête pour tâcher de découvrir quelque chose, quelque sujet attrayant, exempt du timbre, pour ne pas trop déplaire aux tutrices...

LA LOI DE LA PRESSE.

En vertu de la loi sur la presse les journaux hostiles à l'Élysée sont poursuivis avec acharnement aussi bien à Paris qu'en province...

NOUVELLES.

Une élection, la première au moyen de la nouvelle loi électorale va avoir lieu dans le département du Nord le 3 novembre prochain.

La nouvelle loi électorale va avoir lieu dans le département du Nord le 3 novembre prochain. Nous verrons quel sera le résultat de ces listes du suffrage restreint.

La nouvelle loi électorale va avoir lieu dans le département du Nord le 3 novembre prochain. Nous verrons quel sera le résultat de ces listes du suffrage restreint.

Rien de l'étranger si ce n'est que le gouvernement de Turin continue le rôle hypocrite qu'il n'a cessé de jouer dans les questions religieuses.

Les esprits sont en harmonie avec la beauté de la saison, la douceur, la sérénité de l'atmosphère, la paix suave et triste des jours d'automne.

Emprunt révolutionnaire italien.

Il y a à Londres un foyer de démagogie pure qui s'appelle le Comité national italien.

D'autant plus que le Comité ne dissimule pas son but. "L'emploi, dit l'art. V, l'emploi des sommes versées sera fait exclusivement en achat d'armes et en matériel de guerre."

Remarquons seulement qu'il est assez étrange que le gouvernement britannique, lequel n'a assurément pas brisé ses relations diplomatiques avec l'Autriche, la Sardaigne et Naples...

EXTRAITS DE JOURNAUX.

Samedi soir, l'église de Saint-Roch était pleine de curieux qui allaient entendre le magnifique orgue que messieurs les fabriciens de cette paroisse ont tout récemment fait venir de Londres.

C'est M. l'Écuyer, ancien organiste de la cathédrale, qui est l'organiste de l'Église de Saint-Roch.

—D'après les arrangements nouveaux, les citoyens du faubourg Saint-Jean possèdent un prêtre résidant parmi eux depuis la Saint-Michel.

—Nous devons à l'amitié de M. A. Plamondon, une épreuve du portrait de M. Baillargeon, lithographié à New-York.

Le portrait à l'huile est l'un des meilleurs que nous ayons vus depuis longtemps, tant pour la ressemblance, que est parfaite, la ressemblance si naturellement appréciée par les parents et les amis...

M. Sax, ardeur de cette ville, que l'état alarmant de la santé de M. Baillargeon avait engagé Mgr Paré à envoyer le joindre à Rome, par l'accompagnement et l'assistance pendant son retour...

(Du Courrier d'Etats-Unis du 19.) PREMIÈRE NEIGE A NEW-YORK.—L'été Indien a brusquement pris congé de nous. A la suite d'une pluie assez forte, tombée durant toute la nuit du samedi, et la matinée du dimanche, l'atmosphère a revêtu ses teintes grises et brumeuses, cette température froide et pénétrante qui forme les signes caractéristiques de l'hiver.

MEURTRE SUR UN STEAMBOAT.—Samedi soir, au moment où l'Isaac Newton se préparait à quitter Albany pour New-York, un passager de seconde classe, du nom de John Crane, était paisiblement assis sur une chaise, lorsqu'un individu appelé Michael Smith s'approcha de lui et le somma de lui donner son siège.

Découverte astronomique.—Grâce à une atmosphère extraordinairement favorable aux observations, les professeurs de l'observatoire de Cambridge sont parvenus, assure-t-on, à reconnaître, dans la soirée de vendredi, l'existence d'un troisième anneau autour de la planète Saturne.

Voir le feuilleton.

NAISSANCES.

En cette ville, le 20, la Dame de M. Aug. Lespérance, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

En cette ville, le 4 du courant, par Messire St. Pierre, M. Edouard-Antoine Généreau, à Dame Aline Chénier, veuve de M. Gou.

DÉCÈS.

A Chambly, le 12 du courant, Ed. Souhouse Glan, âgé de 53 ans.

ANNONCES.

AUX PRIX COUTANT!



Un Fonds de Hards Faites ET DE MARCHANDISES SECIES DE \$55,000.

122, RUE ST. PAUL, 122.

Le Soussigné voulant se préparer à recevoir un grand assortiment de HARDIS FAITES et de MARCHANDISES SECIES, au printemps prochain, désire vendre le fonds de son établissement.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR. L. PLAMONDON. Montréal, le 22 novembre 1850.

GABRIELIER ECCLIASTIQUE ET CIVIL POUR 1851. A vendre chez E. R. FABRE ET Cie, Rue St. Vincent, N° 3. 19 nov. 1849.

HECTOR L. LANGEVIN. AVOCAT. BUREAU, coin des rues St. Vincent et Ste. Thérèse, au-dessous de l'établissement de la Mineur.

BAUME DU DR. WISTAR. Holesdale, Pensilvanie, 10 Jan. 1847.

M. SETH W. FOWLE—CHER MONSIEUR; Je vous mets en pleine liberté de faire usage des lignes qui suivent pour le soulagement des rhumes.

BETSEY PERRIN.

PROPAGATION DE LA FOI.

LES PAROISSES qui désirent être inscrites sur la liste du prochain rapport de la PROPAGATION DE LA FOI doivent envoyer le montant de leur souscription d'ici au PREMIER DE DECEMBRE prochain, temps de la reddition des Comptes.

Evêché, 8 novembre 1850.

FRANÇOIS LEDUC. INFORMATIONS DEMANDEES.

On a besoin à ce bureau d'informations sur le Sieur François Leduc, qui serait décédé en Canada vers 1831 ou 1832.

Une grande variété d'ETOFFES BRODÉES EN OR, ARGENT, SOIE, etc.

Montréal 5 Novembre 1850.

Je soussigné informe les messieurs, du clergé qu'il se trouve à l'Institut de Paris et de Lyon le complément de ses commandes, ce qui comprend un assortiment complet d'ORNEMENTS D'EGLISE, CHANDELIERS ET CROIX pour autels, BANCOS D'OEUVRES ET ACCOYLLES, CIBOIRS, CALICES, BURETTES, OSTENSOIRS, CHASUBLES, DALMATIQUES, MISSELS.

Montréal 27 septembre 1850.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

M. R. C. H. arrivé depuis peu de jours de San-Francisco, (Californie) désire trouver une place d'INSTITUTEUR. Il a déjà tenu une école élémentaire dans le district de Québec.

Montréal, 27 septembre 1850.

J. M. J. AMOTHE, Relieur de cette ville, prie ses collègues de lui adresser leurs commandes.

Montréal, 27 septembre 1850.

AVIS.

Je soussigné désire être instituteur pour tenir une école élémentaire, prie instamment Messieurs les Commissaires d'écoles qui ont besoin d'un instituteur qualifié pour une école élémentaire, d'être immédiatement à sa résidence, à Montréal, faubourg Québec, rue Panet N° 60.

Montréal, 24 Sept.

PIERRE CHIENNEVILLE.

HOTEL RICHARD. CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Private, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7.

INSTITUTION POUR LES SOURDS-MUETS.

L'ECOLE des Sourds-Muets maintenant établie sur la Côte St. Louis, auprès de la Montagne de Notre-Dame s'ouvrira le 16 Septembre.

LES SOURDS-MUETS. L'ECOLE des Sourds-Muets maintenant établie sur la Côte St. Louis, auprès de la Montagne de Notre-Dame s'ouvrira le 16 Septembre.

Si, outre la pension, on désire que l'établissement fournisse le lit, pourvu au blanchissage, au raccommodage des vêtements et des chaussures, le prix sera de sept piastres par mois.

Les soins du médecin et l'achat des livres, ardoises, cahiers, plumes, seront à la charge des parents.

Un jeune homme qui reçoit des leçons de piano depuis deux ans, offre ses services gratuitement pour un certain temps, à toute fabrique qui lui procurera les moyens de compléter son éducation musicale.

Montréal, le 22 novembre 1850.

UN jeune homme qui reçoit des leçons de piano depuis deux ans, offre ses services gratuitement pour un certain temps, à toute fabrique qui lui procurera les moyens de compléter son éducation musicale.

COLLEGE JOLETTE.

La rentrée des élèves de cet établissement. L qui est le premier et le principal des "CLERGS DE ST. VIAEUR" aura lieu le 24 du courant.

1ère. Année.—Éléments des deux langues (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte et cours religieux.—Histoire ancienne (en anglais).—Géographie.

2me. Année.—Syntaxe des deux langues.—Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de géométrie et de dessin linéaire.—Histoire du Canada.—Histoire Romaine (en Anglais).—Géographie.—Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.—Style épistolaire et compositions dans les deux langues.

3me. Année.—Belles-Lettres et Rhétorique.—Algèbre et Géométrie.—Tenue des livres (en Anglais).—Histoire de France par la méthode analytique.—Histoire d'Angleterre (en Anglais).—Etude de la constitution du pays.—Compositions et discours dans les deux langues.

4me. Année.—Physique, Chimie appliquée aux arts etc.—Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc.—Astronomie.—Compositions dans les deux langues.

5me. Année.—Philosophie (logique, métaphysique, Morale).—Architecture.—Economie politique.—Compositions et discours dans les deux langues.

Après avoir suivi ce cours, les élèves pourront recevoir des leçons de latin, s'ils le désirent. Alors un cours de deux ans est suffisant pour donner une connaissance approfondie de cette langue.

Pendant les récréations on obligera les élèves à parler la langue anglaise autant que possible; rien ne sera négligé pour assurer leurs progrès dans les deux langues.

La Musique et le Dessin seront enseignés à ceux qui le désireront.

CONDITIONS PAR AN. Enseignement et logement. £3 0 0 Piano. £3 0 0 Les autres instruments £1 10 0

Abonnement à la bibliothèque. £0 2 6 L'uniforme est un habit de drap bleu à collet droit, boutonnant jusqu'en haut par une rangée de boutons jaunes; ceinture noire.

REV. F. CHAMPAENEUR, Ptre. Directeur. REV. A. THIBAUDIER, Ptre. Procureur. Montréal, le 17 septembre 1850.

LE GUIDE DE L'INSTITUTEUR. CONTENANT UNE SÉRIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSÉRÉES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC.

PAR F. X. VALADE, ECR. CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné.

COLLEGE MASSON.

LA RENTRÉE des Classes de cette Institution est fixée au CING de SEPTEMBRE, à six heures du soir.

On croit devoir avertir de nouveau le public que le but du Collège Masson est de donner à la jeunesse Canadienne une éducation pratique dans les deux langues Française et Anglaise.

Cette éducation pratique comprend l'étude des grammaires, de la géographie, de l'arithmétique, de la tenue des Livres, de la Géométrie Pratique, de l'Architecture, de l'Histoire, de l'Histoire Naturelle liée à l'Agriculture, qui a dans le Cours une place distinguée et importante.

Le cours commence par une classe Élémentaire. On n'y admet ordinairement que les enfants âgés de sept ans et au-delà jusqu'à dix.

Le Cours purement pratique, tel qu'énoncé ci-dessus, comprend cinq années d'études. Au désir des parents et selon les dispositions des élèves, le cours se poursuit jusqu'à sept années d'enseignement par l'étude de l'Histoire sur un plus grand plan, par la Littérature et la Philosophie Catholique.

Le Collège Masson ne vise point à la multiplicité des élèves, mais à les avoir bons et à les remettre tels autant que possible.

Le Collège Masson est sous le patronage de la Mère de Dieu et du Patron du jeune âge par excellence, St. Joseph, sous le titre réuni de Marie-Joseph.

LES SOUSSIGNÉS offrent maintenant en vente, un assortiment considérable de livres, NOUVELLEMENT reçus et propres à être donnés en prix ou à former le fonds d'une bibliothèque de paroisse.

On prend en paiement des Debentures. Rue St. Vincent, No. 3. 21 mai 1850.

IMAGERIE NOUVELLE. Réduction de prix. LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir, de France, 25,000 feuilles, IMAGES assorties de grands et petits, qu'ils offrent à 75c, 125c et 300c les 100 feuilles.

NOUVEAUX CHAPEAUX FRANÇAIS, Pour MM. du Clergé et autres, REÇUS DIRECTEMENT DE PARIS ET À VENDRE À LA LIBRAIRIE DE E. R. FABRE ET CIE.

ST. JEAN-BAPTISTE. LES Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron ST. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES ÉVÊQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de M. Jos BÉRIAU, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

NATIONAL LOAN, FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE SUR LA VIE DE LONDRES.

BANQUE D'ÉPARGNE POUR LA VIEUX ET L'ORPHELIN. CAPITAL — UN DEMI MILLION STERLING. BUREAUX 26 CORNHILL, LONDRES. 17 GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

BUREAU LOCAL. BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR. | E. R. FABRE, ECR. H. L. ROUTH, ECR. | W. LUNN, ECR.

MEDECINS CONSULTANTS. F. T. BADGLEY, ECR., M. D. H. PELTIER, ECR., M. D. R. STARR, ECR., AGENT GÉNÉRAL POUR L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

LES avantages que cette Institution offre au public sont nombreux et importants, et les taux d'assurance aussi réduits que la sûreté des assurés et de la société le peuvent permettre.

Voici quelques-uns des avantages tous particuliers qu'offre cette société à ses assurés: 1°. L'assuré a droit d'emprunter du Bureau les deux tiers des primes par lui payées et par cela n'a pas à craindre d'être forcé d'abandonner sa police, faute de moyen d'en payer les primes annuelles.

On ne fait rien payer pour les droits de Timbre ni pour l'examen médical. 4°. Les Bonus sont répartis annuellement entre les assurés, soit en réduction dans le taux de la prime annuelle, ou en augmentation de la somme assurée—et cela au choix que pourra faire connaître annuellement l'assuré, après avoir été assuré pendant quatre années, à la quelle époque le Bonus pour les dites quatre années lui sera payé—et de là tous les ans.

ETABLISSEMENT DE RELIURE. Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent. Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son ATELIER DE RELIURE à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier.

MANUEL DES Sociétés de Tempérance, DEDIE À LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. M. C. CHINQUY, Ptre. Le soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

MANUEL DES Sociétés de Tempérance, DEDIE À LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. M. C. CHINQUY, Ptre. Le soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

ATTENTION!! LA CLEF DES PRINCIPALES DIFFICULTES DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, OU COURS RAISONNÉ SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, Le même qui a été donné avec succès durant plusieurs années en SOIXANTE LEÇONS, par CHARLES HUBERT JASSISERAYE. DEDIE À LA JEUNESSE CANADIENNE.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de M. Jos BÉRIAU, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces Eaux Fraîches, si bien connues du public.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES ÉVÊQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de M. Jos BÉRIAU, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES ÉVÊQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de M. Jos BÉRIAU, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES ÉVÊQUES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA. (Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—£0,600.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT. THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire. BUREAU, LOCAL, MONTREAL. L'HON. JOSEPH BORRET, PRÉSIDENT. JOHN G. MACKENZIE, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

QUEBEC—Agent—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical—Le Dr. MORIN. GERRAINS DANS HAS-CANADA. Sorrel—R. Harrower, ECR. McInnis—Thos. Tait, ECR. St. Andrews—Frank Far—St. Hyacinthe—Boucher de Rich. ECR. St. John's—Charles Pierce Trois-Rivières—John Robertson, ECR. Huntngdon—R. B. So—Hawkesbury—Georges Hamiltonville, ECR. Stanstead—F. Judd, ECR. Dunham—Wm. Baker, ECR. Sherbrooke—Wm. Ritchie, ECR.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifiant pleinement l'idée que s'en étaient formée par avance ses fondateurs. Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

LES assurances peuvent s'effectuer, avec ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge.

Table with 4 columns: AGE A ATTENDRE, 50, 55, 60, 65. Rows for ages 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Bavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, écr., des tarifs, prospectus, formulés de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie. Montréal, le 5 mars 1850.

CURRICULUM LATINUM AD USUM JUVENUTIS. LES SOUSSIGNÉS viennent de publier, sous ce titre, deux volumes élégamment reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers. Le volume de prose contient les extraits suivants: Extraits de Cornelius Nepos. Les 3e et 4e livres de Quinte-Curce. Quatre livres des Commentaires de César. Cicéron sur la Vieillesse. Cicéron sur l'Amitié. Vie d'Agricole, par Tacite. Prix 6s 3d.

Les mêmes extraits se vendent séparément, à des prix qui varient depuis 9d. jusqu'à 1s. 9d. Le volume de Poésie contient: Les 3 premiers livres de l'Énéide. Les Géorgiques de Virgile. Les Odes d'Horace. Les Fables d'Ovide. Prix 5s. 6d. Les traités séparés se vendent 1s. 6d. ou 1s. 9d. ARMOUR ET RAMSAY.

M. P. BOIVIN. Cou des rues NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. AVERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

AVERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

AVERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE, Sur la Vie. CAPITAL, £500,000 STERLING.

GOUVERNEUR: LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOUVERNEUR DES CANADAS, ETC. BUREAUX PRINCIPAUX. EDINBURGH.... 1, RUE ST. GEORGE. MONTREAL.... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

CANADA. BUREAU PRINCIPAL, GRANDE RUE ST. JACQUES, N° 49, MONTREAL. DIRECTEURS. L'HONORABLE PETER MCGILL, Président de Banque de Montréal.

L. DAVIDSON, ECR., Directeur de la Banque de l'Amérique du Nord. ALEXANDER SIMPSON, ECR., Caissier de la Banque de Montréal. CHRISTOPHER DUNKIN, ECR., Avocat. L'HONORABLE J. MCCORD. L'HONORABLE A. N. MORIN, Orateur de l'Assemblée Législative.

S. H. LEMOINE, ECR., Caissier de la Banque du Peuple. GEORGE W. CAMPBELL, M. D., Médecin. JOHN ROSE, Q. C., Agent Légal. ALFANDER DAVIDSON PARKER, Directeur.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifiant pleinement l'idée que s'en étaient formée par avance ses fondateurs. Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

LE CAPITAL DE LA COMPAGNIE Donne une complète sécurité pour toutes ses transactions. Les taux adoptés sont aussi modérés qu'ils peuvent l'être, pour être compatibles avec la sûreté.

LES PROGRES DE LA COMPAGNIE Sont des plus satisfaisants. Car, pendant les deux dernières années seulement, elle a accordé des Assurances pour un montant de £300,000 Sterling.

PARTAGE DES PROFITS. Les Directeurs anticipent avec confiance un résultat très avantageux dans la division de profits pour l'année 1851. Les personnes qui prendront leur assurance avant le 25 mai 1850 auront part à cette division, au montant d'un bonus de cinq ans.

Les pouvoirs du bureau à Montréal, étant absolus pour la transaction des affaires, donnent aux colonies toutes les facilités d'une compagnie locale, combinées avec les avantages d'un Capital considérable. On obtiendra toutes les informations nécessaires de la Compagnie en s'adressant au Directeur ou à tout autre agent.

A. DAVIDSON PARKER, Directeur pour le Canada. SOURCES DE PROVIDENCE. M. S. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son hôpital pour un prix modéré.

DAMIS PAUL. ORGANISTE de la Cathédrale, ayant fixé sa résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des leçons de Musique.

J. A. HUGUET LATOUR Notaire, N° 16 rue St. Vincent. Montréal, 20 oct. 1850. P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. Coin des rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1850.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES. On imprime à cet établissement: Adresses, Cartes de visite, Invitations, Circulaires, Et Jobs de toute espèce, exécutés avec soin.

S'adresser à l'imprimerie des Mélanges Religieux. CONDITIONS: On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

TAUX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1re insertion, . . . £0 2 6 Chaque insertion subséquente, . . . 0 0 7 Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, . . . 0 3 6 Chaque insertion subséquente, . . . 0 0 11 Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne, . . . 0 0 4 Chaque insertion subséquente, par ligne, . . . 0 0 1 L'on traite de gré à gré pour les annonces fréquentes ou qui doivent paraître longtemps.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. MONTREAL, . . . MM. E. R. Fabre et Cie., Libraire Trois-Rivières, Val. Guillet, écr., N. P. Québec, M. D. Marinneau, Ptre., V. St. Anne, M. F. Pilote, Ptre. Direct. Rivière du Loup, M. L. Baribeau. St. Athanasie, M. H. Aubertin. Bureau de Rédaction: Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOSEPH LAROCQUE, PRÊTRE, Rédacteur-en-Chef (Evêché de Montréal). IMPRIMERIE: JOSEPH RIVET, Coin des rues Mignonne et St. Denis.

IMPRESSEUR: JOSEPH RIVET, Coin des rues Mignonne et St. Denis.